

Cantonale Berne Jura

Du 7 décembre 2017 au 14 janvier 2018

Cette année, la Cantonale Berne Jura à la Kunsthau Langenthal multiplie les sujets – géographie, voyages et migrations ; géométries, composition et improvisation ; nature observée et transformée – et les supports – dessin, impression, sculpture, son, vidéo et photographie. Comme pour les éditions précédentes, un jury a opéré une sélection parmi les dossiers soumis par les artistes des deux cantons. Le jury de la Kunsthau était composé de Martina Flury Witschi (membre du conseil d'administration, Kunstverein Oberaargau), Cora Maurer (commission culturelle, Langenthal) et Raffael Dörig (directeur, Kunsthau).

1er étage

Salle 9 (Corridor)

Les volumes géométriques de Julia Dorenwendt du dessin *Phase* (2016) ont pour point de départ commun la forme du cercle. Ils se présentent sous la forme d'une série ouverte de variations formelles dessinées à même le mur. Les deux couleurs confèrent aux volumes un effet de profondeur et déterminent leur orientation. Rainer Eisch utilise un logiciel 3D pour produire des images de structures délicates et cristallines. Les formes semblent se multiplier et se fractionner en éléments autonomes devant l'espace infini du fond d'or. L'informatique joue également un rôle dans la pratique picturale de Ka Moser, qui depuis de nombreuses années se sert de logiciels pour étudier comment la couleur permet de créer l'illusion de profondeur en peinture. Ici, elle montre en revanche une version en noir et blanc d'un travail modulaire et sériel, dont le pendant en couleurs est exposé en même temps à la Kunsthalle de Berne. Christoph Hauri travaille lui aussi par séries. Ici, il montre une sélection d'œuvres issue d'un grand cycle de monotypes sur la tête humaine oscillant entre abstraction, typologie et individualité. La plaque de plexiglas portant la peinture destinée à être directement transférée sur la feuille de papier garde les traces de l'image précédente ; autant que la tonalité et le motif, ces résidus visibles sur l'épreuve finale créent un lien matériel entre les différentes œuvres de la série.

Salle 7

Comme si des géants avaient posé leurs outils pour aller casser la croûte : voilà à quoi font penser les balai, pelle, fourche et brouette aux manches surdimensionnés de Kurt Baumann. La « longue pause » (*Längere Pause*, 2017) se serait-elle éternisée, incitant les outils à s'émanciper en grandissant ? Face à cette scène marquée par l'absence de main d'œuvre, Adela Picón donne la parole aux travailleurs eux-mêmes. Dans sa série de courts-métrages *WorkWorld* (2017), des enseignants, couturiers, présentateurs de télévision et autres machinistes rencontrent des travailleurs venus en Suisse en tant qu'immigrés ou demandeurs d'asile, qui dans leur pays d'origine exerçaient la même profession qu'eux. Leurs connaissances professionnelles partagées leur permettent de communiquer par-delà les barrières culturelles et linguistiques.

Salle 8

La photographie de la jeune Rengîn réalisée par l'artiste kurde Serdar Mutlu illustre le passage d'un présent familier à un avenir incertain. L'artiste est lui-même demandeur d'asile récemment arrivé en Suisse, où il continue sa pratique artistique. La photo a été prise à la frontière gréco-turque lors de sa fuite. Roqia Alavi a travaillé comme photographe dans son pays natal, l'Afghanistan, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte, en 2013, de quitter son pays pour venir vivre en Suisse. Elle expose ici une série de portraits de femmes en train de manifester. Malandro Photos montre des images de Caracas, sa ville natale, en proie à une violence et une

insécurité extrêmes. La notion qui capte le mieux l'essence de la vie quotidienne dans la capitale du Venezuela est celle de « vitesse » (*Una Velocidad*, 2017). Au milieu de la salle, un robot conçu par Flo Kaufmann agite un drapeau suisse ; ses mouvements sont déterminés par des facteurs externes (l'indice des actions à la bourse SMI, le niveau d'eau de l'Aar, mouvements des vols à l'aéroport de Zurich, etc.).

Salle 6

Dans *Cross 1, Cross 2* (2017), Dominique Uldry montre et cache à la fois son sujet : les motifs croisés se complètent et s'annulent en même temps. Travaillant en tant qu'hôtesse de l'air, Nadine Bucher a eu l'idée de développer un travail conceptuel lui permettant de rapporter un souvenir, aussi éphémère soit-il, des chambres d'hôtel anonymes aux quatre coins du globe qu'elle occupe au cours de ses déplacements. Elle transcrit ainsi le plan au sol de chaque chambre dans une maquette sans cesse grandissante (*Cribs*, depuis 1999) et reporte la couleur de ses murs sur des nuanciers (*Quartalsfarben*, 2017).

Salle 5

Blacklist (2017) de Laurent Güdel fait également suite à un travail d'appoint de l'artiste, un temps employé en tant que modérateur du journal gratuit en ligne 20 minutes. Bien après avoir quitté son poste, il accédait toujours au site web de l'administrateur, d'où il pouvait télécharger la liste des mots surveillés ou supprimés automatiquement de la rubrique « commentaires des utilisateurs ». Cette incursion dans les coulisses du tabloïd met en évidence les tensions que provoquent la mise en ligne d'articles racoleurs d'une part, et la volonté de contrôler les commentaires désinhibés des lecteurs de l'autre.

Salle 4

Les objets et photographies ou objets photographiques de Valentina Suter jouent avec les dimensions, les illusions optiques et la perception humaine. Voûtées, encastrées sous des dômes de verre ou surgissant du mur, ces images de paysages islandais sont observées par un œil tournant autour de lui-même.

Salle 3

Les objets *Domestic Sculptures* (2013–2017) de Magdalena Gerber oscillent entre design et art. Cette indécision s'étend à la fonctionnalité supposée de ces céramiques pourvues de cordes de chanvre, qui évoquent à la fois des objets ménagers, des accessoires érotiques et des installations portuaires. Malgré la perfection de leurs formes et leur apparente innocuité, elles provoquent un sentiment d'incertitude et semblent inviter à d'énigmatiques interactions.

Salle 1

La manière dont les appareils brillants de Brigitte Jost (*Fallen*, 2017) se détachent sur le fond noir de l'image n'est pas sans rappeler le procédé de la radiographie. Réalisés en peinture sous verre, ces pièges évoquent des armes, des ustensiles médicaux ou des instruments de torture : malgré l'absence de corps humain, la menace qui émane de ces objets métalliques semble inscrite dans leurs formes mêmes. Depuis de nombreuses années, le duo Giacomoni/Möll combine son intérêt pour la mycologie avec ses préoccupations artistiques, scientifiques et culinaires. Cette série de cyanotypes, photographies et assemblages a été créée lors d'un séjour au Tessin.

Salle 2

Une feuille d'arbre suspendue au plafond s'allume en un rythme pulsatoire et rappelle la transformation d'énergie par la photosynthèse des feuilles. Avec *Quercus* (2017), Anna Comiotto visualise un processus biologique qui renvoie à la relation entre l'homme et l'environnement, mais également les pouvoirs magiques parfois attribués aux plantes.

2ème étage

Salle 15

La communication humaine repose en grande partie sur le langage du corps, en particulier des mains. *Say It with Hands* (Dites-le avec des mains, 2017) de Tobias Gutmann est une app développée par l'artiste permettant d'intégrer à des SMS des symboles de mains aux doigts multiples faisant des gestes expressifs. Les stickers pour iMessenger dessinés par l'artiste peuvent être téléchargés gratuitement sur hands.tobiasgutmann.com.

Salle 14

Les aquarelles d'Andrea Heller représentent des parties du corps et des formes abstraites qui renvoient à des sentiments ou principes de relations interpersonnelles. Heller combine l'application de fines couches translucides d'encre et d'aquarelle avec des coulées de couleurs où la peinture acquiert une dynamique propre. Dans les réprographies de dessins de Jonas Etter, réalisées par la combustion d'un mélange d'encre sépia et d'alcool à brûler sur feuille d'aluminium, les formes sont avant tout le fruit du hasard et des propriétés du matériau.

Salle 13

Les compositions a capella de Johanna Kotlaris sont nées de la volonté de brouiller les distinctions entre intérieur et extérieur, entre perception du soi physique et environnement. Pour ce faire, l'artiste a créé des objets sculpturaux qui font simultanément fonction de nid, de socle et de crochet pour écouteurs. Les reliefs en métal de Marco Eberle, laqués en couleurs vives, ressemblent à des petites créatures qui se seraient accrochées au mur tels des insectes. En réalité, les *Six Packs* (2017) sont des reproductions d'emballages en carton dépliés et peints dans la couleur de la bière qu'ils contenaient.

Salle 12

Filip Haag « dessine » avec les déchets d'une fonderie de bronze : en s'écoulant goutte par goutte, le métal coagule en des formes rondes et délicates. *Grow, flow, go* (2017) est une œuvre in situ qui prend la forme d'une composition murale mêlant dessin, sculpture et installation.

Salle 11

Dans les photographies de la série «*Nocturne*», *Europa*, (2015–2017) Fabian Unternährer explore les limites technologiques du support en prenant pour sujet l'une des conditions de la photographie : la lumière, respectivement son absence.

Salle 10

Images poétiques, textes fourmillant d'associations, pratiques religieuses diverses (du yoga à la réclusion monastique), histoires et conversations qui divaguent et se perdent : comme le suggère son titre, *Ab ins Zwischenwesen* (2017) (En route vers l'hybride), la vidéo de Sarah Elena Müller et Birgit Kempker, nous plonge dans un univers absurde et humoristique marqué par des transitions floues et des figures énigmatiques, auquel tout le monde semble être invité à participer. Enfin, deux œuvres de l'exposition demeurent largement invisibles : le travail de Géraldine Honauer n'investit pas les salles d'exposition, mais les ordinateurs des employé-e-s de la Kunsthau (notamment à l'accueil), où sa vidéo de méduses tourne en boucle en tant qu'écran de veille. De même, la contribution de Caroline Bourrit est susceptible de passer inaperçue : installés à l'entrée de la Kunsthau, ses panneaux de circulation et de signalisation brocardent l'omniprésence de la signalétique.

Événements

« Circuit 1 » le dimanche 14 janvier 2018, de 9 h à 18 h 50.

Le « Circuit » relie entre elles les institutions de la Cantonale Berne Jura et permet aux participants de se faire une meilleure idée de la diversité artistique dans la région. L'accompagnement est assuré par les commissaires, artistes et médiateurs/-trices des différentes institutions. Le prix inclut le déplacement, les entrées, les visites guidées et l'apéritif. Déjeuner non compris. Prévente sur www.ticketino.com.

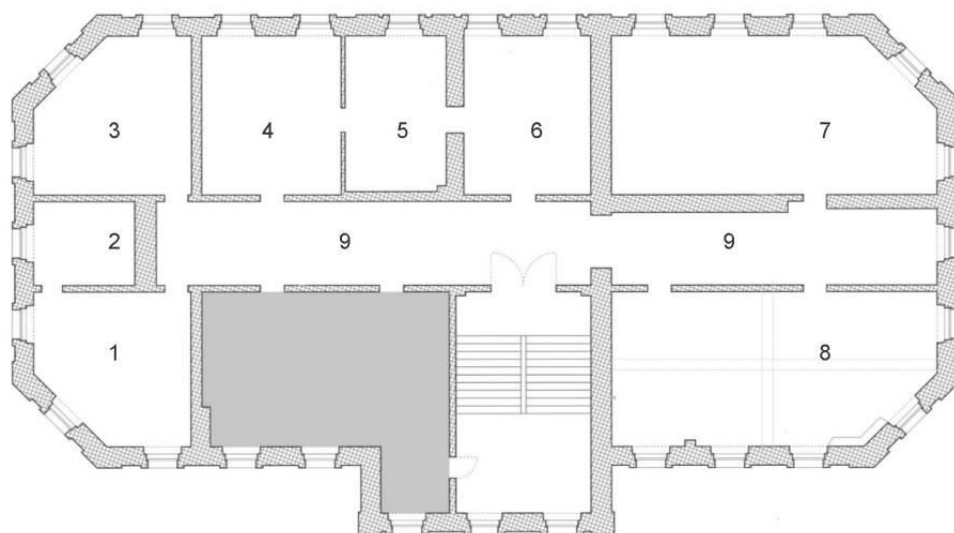
L'Art à midi les mercredis 13 décembre 2017 et 10 janvier 2018, de 12 à 12 h 30. Visites guidées de courte durée pour les amateurs d'art pressés.

Le Bar de l'Art le mercredi 10 janvier 2018 à 19 h. Dialogue avec les artistes de l'exposition, suivie d'un bar.

Club enfants le samedi 9 décembre 2017, de 10 à 12 h.

Vernissage pour enfants le samedi 16 décembre 2017, de 16 à 17 h.

1er etage



2eme etage

